

Enseignement du Père Christoph SCHÖNBORN
à l'occasion du 10^{ème} anniversaire du Dies Natalis du Père Marie-Joseph
Bitche, le 6 juillet 2003.

Loué soit Jésus Christ, à jamais

Mon cher Père Maître,

- je vous explique : je suis un peu intimidé de me trouver devant mon Père Maître puisque le Père RAFFIN était mon Père Maître quand j'étais frère étudiant au Saulchoir, en une année assez fatidique, ou fameuse, en 68. Donc nous sommes tous les deux des "soixante huitards" rescapés ! Et je garde évidemment un souvenir très reconnaissant de cette époque difficile, très difficile, où tu as dû guider la barque de notre Studentat et où tu nous as aussi aidés à ne pas perdre le nord. Et c'est touchant que le Seigneur, par des desseins incompréhensibles, nous ait mis tous les deux dans la succession des évêques et que, en plus du lien des frères prêcheurs de St Dominique, il y ait ce lien avec cette communauté franciscaine qui nous attache tous les deux et qui nous tient beaucoup à cœur. Alors merci aussi à toi de m'accueillir dans ton diocèse.

Et si l'institution du cardinal-protecteur n'existe plus dans l'Eglise officiellement, je veux bien être, à côté de l'évêque qui porte cette communauté tellement dans son cœur, un frère,
un père,
un cardinal aussi,
oui, qui porte cette communauté dans son cœur,
et qui essaie très volontiers de l'accompagner, sachant que c'est plus pour moi une grâce que pour vous, parce que j'ai tellement reçu de la rencontre avec le Père Marie Joseph et avec votre communauté, bien plus que ce que je ne peux vous rendre.
Alors je le fais avec une grande joie.

Mes chers, il n'est pas facile pour moi de vous parler du Père Marie Joseph.
D'ailleurs ce n'est pas le premier thème, puisque vous m'avez donné un thème beaucoup plus général. Mais il est évident que, étant là en cette occasion de la commémoration du 10ème anniversaire du Dies Natalis du Père, je ne peux pas ne pas parler de lui en abordant le sujet que vous m'avez proposé.

Je sais bien qu'il y a parmi vous des personnes qui ont bien plus, bien mieux connu que moi le Père Marie Joseph. Mais je vais essayer de tirer quelques fils d'or de ce tissu de sa vie et de son enseignement, de sa paternité par rapport à vous, et je dis bien : pas seulement par rapport à vous, mais par rapport à tant d'autres réalités de l'Eglise, comme nous le voyons aujourd'hui avec la présence de bien d'autres réalités d'Eglise, au point qu'on peut se demander -et le Père s'est posé cette question- "mais enfin, qui suis-je, que cela ait un tel rayonnement dans l'Eglise ?"

Alors, comment aborder notre sujet avec les yeux du Père Marie-Joseph ? Comment vous parler de ses intuitions, de sa vie, de ce qu'il a donné à l'Eglise ?

Je veux d'abord dire une certitude, une certitude de mon cœur, mais aussi de mon intelligence : c'est que le Père Marie-Joseph, humble fils de St François, est un don de Dieu non seulement pour vous ses enfants spirituels, mais pour l'Eglise, et pour l'Eglise dans sa catholicité, dans son universalité, sa catholicité, cette catholicité qu'il a tant aimée et à laquelle il vous a toujours éduqués. Il ne vous a pas éduqués à un esprit de chapelle mais à un esprit catholique.

Alors comment vous parler de lui, et de lui comme maître pour aimer le Christ et l'Eglise ?

Eh bien, je pense qu'il faut parler de ce qu'il a aimé, parce que c'est là qu'on trouve ce qu'il vous a transmis : "Là où est ton trésor, là est ton cœur".

Où était son trésor ?

Je me corrige tout de suite en disant, non pas où *était* son cœur, mais où *est* son cœur, parce que comme chrétiens nous ne parlons pas au passé, nous parlons au présent et dans la Communion des Saints qu'est l'Eglise. Là, il n'y a pas de passé, et si le Père Marie-Joseph est parti de cette terre, il n'est pas parti de l'Eglise, il n'est pas parti du Corps mystique du Christ, il est tout présent. Dans Lumen Gentium 49, le Concile nous dit, et c'est un texte très important, que *ceux qui sont morts dans le Christ, maintenant sont plus unis au Christ, et donc plus proches de nous qu'ils ne l'étaient, puisque lorsqu'on est totalement uni au Christ, on est réellement proche de tous ses membres*. C'est la conviction que nous avons de la Communion des Saints. Et le Père vous a bien enseigné à vivre dans cette communion. Il y est lui même. Et il nous est tout proche pour toujours.

Alors : qu'est-ce qu'il a aimé ?

Il a aimé l'Amour. Et son grand désir était que l'Amour soit aimé. Et sa grande souffrance était quand il voyait que *l'Amour n'est pas aimé*. Cette parole de St François trouve son écho dans la prière du St Curé d'Ars qu'il a faite sienne : « Je vous aime, ô mon Dieu... ». Je pense que vous connaissez tous cette prière presque par cœur ? C'est vrai ? Vous la savez vraiment par cœur ? On pourra essayer de la dire en finale.¹

Qu'est-ce que le Père a aimé ?

J'ai relu à ce sujet son testament, enfin ce qu'il a lui-même appelé "mon testament" quand il dit "toute la substance, tout le cœur de ce qui me faisait vibrer, vous l'avez là, dans mon testament". Et c'est d'abord le "Adoro Te" que vous, les JF, avez si bien présenté, joué et vécu hier soir dans le jeu scénique « Mendiez l'Amour ». L'adoration, d'abord.

L'adoration : "Adoro Te devote, latens Deitas".

Il a souvent dit qu'il veut que vous soyez des ardents missionnaires de cet amour. Il voulait être lui-même l'ardent missionnaire de cet amour. St Thomas (qui n'était pas Franciscain mais Dominicain, permettez moi de vous le rappeler discrètement), St Thomas aime beaucoup citer cette phrase d'un païen, de Platon : Bonum diffusivum sui, le bien a tendance à se diffuser, il veut se diffuser. Le Bien suprême qu'est l'Amour a besoin de se diffuser, il ne peut pas être contenu, retenu. Et cet amour, cet Adoro Te devote, c'est l'adoration de Dieu, Dieu adorable, Dieu infiniment aimable, mais Dieu tout proche dans le mystère de la foi, dans l'Eucharistie (vous l'avez encore si bien montré hier soir dans le jeu scénique, avec la réalité même de l'Eucharistie).

Etre les ardents missionnaires de cet amour, cela présuppose être les ardents adorateurs de cet amour. Le Père a trouvé cet amour chez St François et chez tous les Saints et c'est pour cela qu'il vous a appris à aimer les Saints, car chez tous il a trouvé cet amour ardent et ce besoin de partager cet amour. Dans son testament, le Père cite le "Adoro Te devote" de St THOMAS d'AQUIN, et il rappelle que lorsque St BONAVENTURE a vu le texte composé par St Thomas, il y a entièrement consenti tellement il était en accord avec lui ; nous pouvons donc dire qu'il est autant de St Thomas que de St Bonaventure !

¹ Voir en dernière page la *prière du pur amour* du St Curé d'Ars que le Père Marie-Joseph a faite sienne.

"Tibi se cor meum totum subjicit - Mon cœur se soumet entièrement à toi".
Soumission...

Mes chers, je dis cela surtout aux jeunes : le mot soumission ne résonne pas bien dans vos oreilles aujourd'hui, ça semble contraire à la liberté, "je veux me réaliser, je veux faire ma vie..." ; se soumettre, ça sonne un peu l'esclavage, un peu le manque de liberté. Mais la soumission dont parle ici St Thomas dans cette prière à Jésus Eucharistie : "Tibi se cor meum totum subjicit - Mon cœur se soumet entièrement à toi", ce n'est pas une soumission aveugle, ce n'est pas un esclavage aveugle. Le Père aimait souvent vous dire : Ouvrez les yeux, regardez la réalité. Eh bien, si vous regardez la réalité, si vous acceptez la réalité, ça n'est pas une soumission aveugle, c'est une soumission voyante. Quand je dis que nous sommes ici dans l'église de Bitche, quand vous reconnaissez cela, quand vous ouvrez vos yeux, vous vous soumettez à la réalité, vous reconnaissez la vérité, ce n'est pas une soumission aveugle, c'est une soumission voyante. Et lorsque vous vous soumettez dans la foi à ce mystère de la présence du Christ dans l'Eucharistie, c'est avec les yeux de la foi que vous voyez et que vous dites : oui, c'est vrai. Ce n'est pas un esclavage, une soumission aveugle, mais vous voyez avec les yeux de la foi que c'est ainsi.

Ce qui me frappe beaucoup dans l'expérience de la foi que vous partagez, dans laquelle vous vous encouragez mutuellement, c'est qu'il y a une sorte d'évidence que la foi est vraie. Oui, quand on voit une communauté comme la vôtre, on ne peut pas ne pas dire que l'Evangile est vrai. Nous le voyons, nous l'éprouvons quotidiennement dans notre vie, que l'Evangile c'est la vérité, c'est absolument réel, ce n'est pas une théorie, ce n'est pas quelque chose qu'on nous impose de l'extérieur, qui nous écrase, mais au contraire c'est vrai. Il n'y a rien de plus joyeux que lorsque notre intelligence, notre cœur s'épanouissent devant la vérité. Le Père disait souvent : "C'est la nourriture de l'âme, c'est la nourriture de votre intelligence".

Vous vivez dans un monde, nous vivons dans un monde qui paraît tellement éloigné de ce que nous vivons dans la foi, qu'on se dit parfois : "Mais enfin, où est-ce que je suis ? Est-ce que ma communauté est une assemblée de fous à côté de la réalité qui nous entoure ? Ou est-ce que la réalité qui nous entoure est un monde de fous et nous vivons dans un îlot de vérité et de lumière ?" Quand je voyage en métro dans notre grand archi-diocèse de Vienne, ce qui m'arrive assez régulièrement, je pense souvent : "Mais enfin, est-ce que je vis dans un "autre" monde quand je suis à l'église, un monde totalement séparé de ce monde dans lequel nous plongeons tous avec l'Internet, la télévision, avec le rythme abasourdissant de notre vie quotidienne ? Est-ce que l'Evangile, la vie chrétienne, la vie intérieure, la vie de prière, la vie de nos fraternités, est-ce que c'est un monde illusoire à côté de ce monde réel ?". Je ne sais pas si je suis le seul à me poser cette question ?

Mais quand le Père disait qu'il veut, qu'il cherche des ardents missionnaires de cet amour, qu'est-ce que cela veut dire, sinon que ce que nous vivons dans la foi doit être la lumière du monde.

Et nous venons d'en faire une expérience vraiment bouleversante avec la grande mission citadine à Vienne, le congrès pour l'évangélisation, du 23 mai au 1^{er} juin. Des JF y ont participé, j'étais tout joyeux de les voir dans les rues de Vienne et à la Cathédrale. Expérience étonnante, bouleversante pour moi. Je ne m'attendais absolument pas à voir un tel fruit. J'avais compté qu'une trentaine sur les 170 paroisses de Vienne participe à ce projet de mission ; eh bien, elles étaient 110 ! 110 paroisses se sont engagées. Et pour ces 110 paroisses, c'est comme un grand souffle. J'ai dit à nos paroisses : "Faites, ne serait-ce que ce simple geste d'ouvrir les portes de votre église". Beaucoup ont mis une tente devant l'église, dans la rue, dans les rues de Vienne, sur les places, devant l'église, une "tente-café". J'ai ajouté : "Si, au lieu de toujours vous retrouver le même petit cercle de la paroisse bien au chaud entre vous, mais le dos tourné vers l'extérieur pour que surtout personne n'entre dans le cercle, si vous mettiez une tente devant l'église, pour offrir le café aux passants, les inviter à le prendre avec vous et parler avec

eux ?". Beaucoup de paroisses l'ont fait et, ... surprise ! De ce monde qui semble tellement lointain, éloigné de nous, ou nous de lui, les gens entrent dans l'église, ils viennent, ils écoutent, ils parlent et on sent que c'est vraiment l'heure, l'heure de sortir enfin et de dire l'Evangile. Bien sûr, il s'agit de vivre l'Evangile, mais aussi de le dire. Beaucoup de nos paroisses ont vécu l'expérience de la pluie de miséricorde pendant ce congrès, expérience bouleversante : églises ouvertes le soir, les gens peuvent entrer, regarder ce qui se passe : il y a de la lumière dans l'église à 9 h du soir, le Saint Sacrement est exposé, il y a des personnes qui accueillent, demandent : "Est-ce que vous voulez déposer une intention de prière devant le Seigneur ? Est-ce que vous avez un fardeau que vous voulez déposer ? Est-ce que je peux vous accompagner ?" Surprise : les gens très facilement répondent "Oui", ils viennent ! Ils ne savent peut-être pas ce que c'est le Saint Sacrement, ils viennent, peut-être s'agenouiller, prier, puis tirer une parole de l'Écriture d'une corbeille qui est là, peut-être vont-ils se confesser à un des prêtres qui est là dans l'église. Quel encouragement pour nos communautés, nos paroisses, cette expérience de la miséricorde !

Et si le Père a parlé des ardents missionnaires de cet amour, je pense qu'il faut ajouter ce mot qui est devenu tellement central, surtout depuis que le Saint Père, le 17 août 2002, a consacré le sanctuaire de la Miséricorde divine à LAGIEWNIKI près de Cracovie : je crois que c'est l'heure des missionnaires de la Miséricorde. Et qu'est-ce qui est plus proche du cœur de St François, du cœur de St Dominique, que cet appel à la miséricorde, si fort aussi dans le cœur du Père.

Voilà cette évidence de la foi que nous vivons. Donc, nous ne sommes pas les hurluberlus, nous ne sommes pas des fous, des "extra-terrestres" qui vivent dans un "extra-monde", mais ce que nous vivons, c'est la vérité même, c'est le bien, le bonheur dont le monde à soif.

Puisque l'Evangile, c'est la Parole même de Dieu, c'est la Parole faite chair, c'est Jésus, l'Evangile en personne, et ce sont tous les saints, pages d'Evangile lisibles pour aujourd'hui, alors : soumission non pas aveugle, mais soumission avec cette évidence que parfois on vit dans l'obscurité, parfois on passe vraiment par le tunnel. Mais, combien de fois nous le vivons lorsque nous avons la grâce d'être dans la communion de nos communautés : oui, c'est vraiment cela le bonheur, il n'y a pas d'autre bonheur, il n'y a pas de plus grand bonheur que l'Evangile, que Jésus et son Evangile. Et alors, évidemment, ça doit rayonner, ça doit, ça veut se diffuser. Mais la source à laquelle nous devons nous abreuver, nous devons nous ressourcer, c'est bien ce "Adoro Te devote, latens Deitas", c'est Jésus Eucharistie, le Dieu fort, présent dans l'humilité de l'Eucharistie.

(Dites-moi quand je dois m'arrêter, parce que, quand le cœur est plein, il risque de parler trop longtemps...)

J'ai trouvé dans le testament du Père une phrase qui m'a beaucoup consolé, - une phrase qui m'a beaucoup impressionné : c'est la question des sentiments. Eh bien, les sentiments souvent n'y sont pas. C'est la foi qui nous est demandée, pas les sentiments. Et puisque je vois au milieu de nous des fils du Père Marie-Eugène, c'est là son grand message à l'Église, le grand message de toujours, mais il l'a vécu intensément.

La foi !

C'est dans la foi que nous touchons cette Réalité : je crois que Tu es là. Quand je reçois Jésus Eucharistie, quand je le reçois dans la communion, je dis le Amen de la foi. Ce n'est pas que je sente quelque chose. Parfois oui, Dieu merci, le Seigneur nous donne d'expérimenter, de goûter sensiblement Sa présence, mais parfois...

Le Père disait : "Je n'ai aucun sentiment, je suis trop fatigué. Je suis devant le tabernacle comme si j'étais un morceau de bois vraiment sec". Mais il ajoute : "Le bon Dieu ne me demande pas des sentiments, il me demande seulement mon audace de croire à sa Parole, de la prendre au sérieux". Je crois. Ça me console beaucoup quand je vois que la petite Thérèse s'est souvent endormie pendant son oraison - ça m'arrive régulièrement (...de s'endormir n'est pas encore une garantie d'avoir la sainteté !). Mais oui, ce n'est pas les sentiments d'abord, c'est la foi. Mais il est vrai que la foi aussi déborde parfois dans des sentiments de joie, la joie de goûter la douceur du Seigneur. Mais ce n'est pas ça l'essentiel, c'est la foi.

Nous nous approchons de la béatification de Mère Teresa. On m'a demandé d'écrire un article sur les ténèbres de sa vie de foi. C'est seulement assez récemment, après sa mort, qu'on a su à quel point elle a vécu des années et des années dans la sécheresse, dans une sécheresse atroce, on peut dire héroïque, mais qu'elle a donnée à Jésus pour étancher sa soif. Vous avez peut-être lu l'un ou l'autre article à ce sujet ; on en parle maintenant parce que, en découvrant son journal intime, ses notes personnelles, et aussi sa correspondance avec son directeur spirituel, on s'est rendu compte à quel point elle a vécu des temps de sécheresse, des temps de ce que le Père dit dans son testament : "Je suis devant le tabernacle comme si j'étais un morceau de bois". Mais dépassant cela dans le don de soi, dans la foi, elle ne s'est pas arrêtée à ce défaut de sentiment, elle a vécu dans la foi.

Et là, c'est un autre élément très important : le Père dit tout simplement : "Je suis pauvre mes enfants... Je suis pauvre mes enfants". Que nous restions pauvres devant le Seigneur et les uns devant les autres ! Cette pauvreté du cœur, cette pauvreté de notre vie !

Le Père vous a toujours invités à la simplicité.

La simplicité : éviter tout ce qui est clinquant, tout ce qui est apparence, tout ce qui est "faire semblant" et combien nous sommes enclins à faire du "semblant", à faire semblant...

La simplicité. Ce ne sont pas les sentiments qui importent, ce n'est pas l'apparence qui importe, c'est la vérité, c'est la simplicité, et tout cela a un nom, le nom de confiance.

La confiance est l'attitude du cœur simple qui ne se grandit pas lui-même. Et cette simplicité, le Père l'a tant aimée quand il la rencontrait en vous, et il vous a tant encouragés à la simplicité. C'est tellement plus simple d'être simple ! C'est tellement plus compliqué d'être compliqué ! Pour les uns les autres, et pour nous-mêmes. Que c'est compliqué quand on n'est pas simple ! Cela n'a rien à voir avec le simplisme, ce n'est pas du simplisme, mais de la simplicité. Le Père aimait rappeler les grands savants qui étaient simples parce qu'ils étaient grands, parce que la vraie science se montre dans la simplicité de celui qui sait s'étonner devant les mystères de la réalité, les mystères de la création. Un esprit qui s'émerveille ne devient pas orgueilleux.

Et c'est pour cela, la simplicité va toujours de pair, si on ne veut pas être simpliste, avec l'intelligence. Eveiller l'intelligence, s'ouvrir à la réalité, à la vérité, rester simple et en même temps avoir un ardent désir de connaître, de comprendre, de percevoir la réalité.

J'ai rarement vu quelqu'un d'aussi éveillé aux événements du monde qu'était le Père.

Et toute cette école de discernement dans les événements du monde, de la politique, de la culture, de la science, tout cela vous a éduqués à ce regard d'une intelligence éveillée et éclairée par la foi. Et je pense que ça, c'est hautement important pour aujourd'hui. Le Pape Jean-Paul II nous le rappelle dans sa grande encyclique sur l'intelligence et la foi, la raison et la foi "Fides et Ratio" : les chrétiens aujourd'hui sont les gardiens de la raison. Ça peut paraître étonnant, mais lorsqu'on se détache de Dieu et de la foi, on déraille intellectuellement et nous l'avons vu au XXème siècle. Les grandes idéologies du XIXème et du XXème siècle ont conduit à la perte de millions et des millions de personnes, ont causé les malheurs des deux guerres mondiales, du communisme, du nazisme : c'est que la raison perd le nord quand

elle n'a plus la boussole de la foi. La foi est la gardienne de la raison. Et c'est pour cela : les chrétiens dans le monde d'aujourd'hui sont les gardiens de l'intelligence éveillée. Regardez ce que fait le Pape dans le monde entier, pour le monde entier : ce travail de discernement dans la bioéthique, dans les questions familiales, dans les questions de la justice, dans les questions de la guerre et de la paix. Quel éclairage extraordinaire il donne sur les événements du monde, par une intelligence formée par la foi, charpentée par la foi, éveillée, maintenue par la foi !

Alors je pense que ce travail qu'a fait le Père avec vous, il faut le continuer. Il faut le continuer. Je crois que nos communautés sont des lieux de discernement des événements de notre temps. Vous connaissez bien Franz JÄGERSTÄTTER, notre cher ami autrichien. Cette année est le 60ème anniversaire de son martyre, et je serai à Sankt Radegund le 9 août pour célébrer la Messe avec Franziska et toute la communauté là-bas - que quelques JF connaissent, parce qu'on avait fait ensemble un inoubliable pèlerinage chez Franz et Franziska². Ce qui nous frappe tous en lisant Franz JÄGERSTÄTTER, ce simple paysan qui n'avait suivi que l'école primaire : il était bien plus intelligent que beaucoup de savants, beaucoup d'intellectuels de son temps. Il a discerné toutes les failles, toutes les faussetés dans le nazisme, dans la propagande nazie, parce que la foi a aiguisé son intelligence.

Eh bien, c'est le devoir des chrétiens d'être lumière du monde. Et je pense que cette tâche de discernement revient aussi aux jeunes, à l'école, au Collège, au lycée. Ce n'est pas facile, on n'ose pas contredire les enseignants, mais il arrive que des jeunes aient le courage, la clarté de dire, dans la lumière de la foi : "Non, ce n'est pas ainsi"- vous le savez par le discernement de la foi qui éclaire l'intelligence - "ça ne peut pas être ainsi". Donc, simplicité et intelligence vont de pair, discernement pour éclairer notre temps de la lumière de l'Évangile.

Et maintenant, chantons : "Nous vous adorons..."
« Nous vous adorons, ô très saint Seigneur Jésus-Christ, ici, et dans toutes vos églises qui sont sur toute la terre, et nous vous bénissons d'avoir racheté le monde par votre sainte Croix ».

Pour les dix dernières minutes de notre entretien, je reviens sur quelques points de l'enseignement du Père, en lien avec ce que vous m'avez proposé pour cette causerie de ce matin.

Je reprends encore une fois : **confiance** !

Le Père vous a dit : "si vous retenez quelque chose, retenez cela : la confiance, et l'amour. Retenez cela mes enfants, retenez le bien. Inscrivez-le dans votre cœur", car, dit-il, "Satan n'a qu'un désir : vous prendre la confiance". Ne jamais perdre la confiance. Et pour cela, il y a toute la grande famille de Dieu qui est là pour vous aider à garder la confiance.

Il y a d'abord **Marie**.

Il est évident que l'amour du Père pour Marie est de toujours. Il a grandi avec cet amour et cet amour l'a accompagné jusqu'au dernier souffle. Et devant Marie, on ne peut être que simple. Quand quelqu'un se tourne vers Marie, quand quelqu'un découvre Marie comme notre mère, les choses s'apaisent, le cœur s'apaise. Que ça devient simple ! D'où la consécration à Marie. J'avoue que j'ai eu longtemps assez de difficulté avec cette idée : la consécration à Marie. Je n'ai pas eu la chance de grandir dans une famille très chrétienne ; ma famille n'était pas incroyante, mais je n'ai pas grandi dans une famille très croyante, et donc à la maison on n'a pratiquement pas parlé religion, c'était plutôt comme dans pas mal de familles, c'est un sujet dont on ne parle pas. On allait le dimanche à la messe, mais sans plus. Et j'ai eu longtemps de la difficulté avec cette idée de la consécration à Marie, mais j'ai été très consolé quand le St Père, en l'année jubilaire, nous a invités tous, tous les évêques – nous étions 3000 évêques à

² Le 9 août 1994 et 1996

Rome le 8 octobre 2000 - : il n'a pas pris le terme "consécration" mais "affidamento". "Affidamento" à Marie, se confier à Marie. Et j'ai été très heureux de retrouver cela chez le Père : se confier, s'abandonner, se donner toujours et encore à Elle. J'avoue, je comprends cela : se confier, s'abandonner à Marie comme à notre mère, pour être simple, pour être dans la vérité et la simplicité.

Marie et le Pape.

Chez le Père, c'était inséparable. Et je pense que dans toute l'expérience de l'Eglise, c'est toujours inséparablement Marie, l'amour de Marie, l'amour du St Père. Mais dans cet ordre là. Le Père Hans Urs von BALTHASAR, le grand théologien (que le Pape a nommé cardinal, - le pauvre Père von Balthasar était tellement effrayé de cette nomination qu'il est mort avant de recevoir la barrette. Il m'avait écrit un petit mot le lendemain de sa nomination de cardinal : "Maintenant la tuile du cardinalat m'est tombée sur la tête ! Pas de félicitations, seulement une prière compatissante". Et quelques jours après, il était parti, il en a échappé belle du cardinalat !) Le Père Hans Urs von Balthasar disait, et le Pape Jean-Paul II a cité cette phrase dans l'encyclique sur la Vierge Marie, Redemptoris Mater : "L'amour, la dimension mariale englobe la dimension pétrinienne de l'Eglise". La dimension mariale est plus enveloppante que la dimension pétrinienne (la dimension de Pierre), car l'Eglise est d'abord réalisée en Marie et non pas en Pierre, Pierre en second lieu.

Fidélité au Pape, et donc : suivre toujours les grandes intuitions du Pape.

Cela, vous l'avez appris à l'école du père Marie-Eugène - oh, pardon ! aussi du père Marie Eugène - , mais du père Marie Joseph : la fidélité aux appels du Pape. Cela commence très tôt dans la Fraternité, avec Pie XI, Pie XII, les grands appels à l'apostolat des laïcs, puis ce sont les grands appels de Jean-Paul II : la famille. Je pense au lien qu'avait le Père avec Monseigneur MAJDANSKI et tout son apostolat familial, l'apostolat familial en France auquel vous avez été et vous êtes si attachés.

Les grands appels du Saint Père.

Je suis frappé d'une chose : quand le grand Jubilé était terminé, je me disais, on se disait : "Ce sera maintenant le Nunc dimittis du Pape. Il a vécu dès le début de son pontificat tendu vers ce but du grand Jubilé. Mais qu'est-ce qui se passera quand le grand Jubilé sera fini ? Le St Père va dire Nunc dimittis, je peux aller reposer en paix". Eh bien non, il nous a tous surpris le 6 janvier 2001 avec "Novo millennio ineunte" - "Au seuil du nouveau millénaire". Un "son de trompette" qu'on n'attendait pas, moi homme de peu de foi je ne m'attendais pas à cela. Mais quel appel extraordinaire ! Duc in altum ! Un appel : maintenant que nous avons vécu cette grande grâce du Jubilé, maintenant, prenez le large, vous avez reçu les encouragements du Jubilé, alors maintenant, prenez le large ! Et il donne tout un programme pastoral pour le nouveau millénaire avec les sept priorités que je ne vais pas vous énumérer maintenant, faute de temps.

Mais pour conclure, permettez-moi trois points :

- Il est évident qu'au premier plan, à **la première place, reste le "Adoro Te"**

"Adoro Te devote", l'adoration, la prière. D'ailleurs, dans les priorités du St Père dans Novo millennio ineunte, c'est évident, c'est la prière.

- Deuxièmement, c'est **l'appel de notre temps à recevoir l'Evangile.**

Je pense qu'il y a aujourd'hui un parallèle avec le XIIIème siècle, avec le temps de St François et St Dominique. Un temps de bouleversement de société, une Eglise en difficulté,

une société en changement, et là : l'appel de l'Evangile. Et le petit pauvre d'Assise n'avait que ce désir : que l'Amour soit aimé et donc que l'Evangile soit connu.

Je pense que **l'appel de Jean-Paul II à la nouvelle évangélisation, c'est l'appel même de l'Esprit Saint à notre temps**. Je l'avoue, homme de peu de foi, j'entends "nouvelle évangélisation" depuis 25 ans, le St Père nous répète depuis 25 ans : nouvelle évangélisation. ... (Il y a comme cela des ritournelles dans le langage ecclésiastique, alors on met fidèlement ce mot de "nouvelle évangélisation"...) Eh bien, l'expérience de la mission de Vienne a été pour moi l'appel du Seigneur à mon cœur : "Mais enfin, comprends que ce n'est pas une idée que le Pape vous lance, c'est une réalité quotidienne, c'est l'appel même de l'Esprit Saint à notre temps". Alors, comprenons cet appel.

- Et puis troisièmement, **vivre la catholicité de l'Eglise**.

Jean-Paul II, pape et prophète, a voulu, en rassemblant pour la Pentecôte 1999 à Rome tous les mouvements de renouveau dans l'Eglise, les appeler à la communion, non pas pour faire une sauce unique de tous nos charismes, mais pour les joindre dans leur complémentarité.

Je reviens d'une très belle expérience d'une session de catéchèse que nous avons organisée à Gaming en Autriche du 1 au 4 juillet avec trois instituts : Notre-Dame de Vie, l'expérience catéchétique de Notre-Dame de Vie, Maryvale en Angleterre, un institut de catéchèse fondé sur le lieu où le Cardinal NEWMAN a commencé près de Birmingham et Franciscain University de Stubenville aux Etats-Unis. Ces trois instituts ont partagé pendant trois jours leur expérience catéchétique dans la fidélité au magistère, dans la fidélité à l'Evangile aujourd'hui. On a vu trois charismes très différents, mais dans une profonde communion, parce que fidèles à l'Evangile, fidèles au magistère. Ca ne peut que se rejoindre.

Et je pense que c'est un appel aussi à votre communauté, j'ose dire : à notre communauté, à la famille que le père Marie-Joseph a rassemblée autour de Jésus, de Marie, de Saint François : **la communion des charismes dans la catholicité de l'Eglise**.

Je termine par **l'appel à la sainteté** au-dessus de tout cela.

Evidemment, l'appel à la sainteté, c'est au début et c'est à la fin. Mais comment y arriver ? Je n'ai qu'une conclusion, c'est la scène de la petite Thérèse que vous connaissez. Qu'est-ce que c'est, la marche vers la sainteté ? C'est le petit enfant qui est au bas de l'escalier et qui fait un effort pour monter. Il essaie, il essaie, et il n'arrive même pas à mettre le pied sur la première marche, tellement il est petit. Et le papa, qui est en haut de l'escalier, voit l'effort de son enfant. Il descend, le prend dans ses bras et le conduit, l'amène en haut.

Eh bien, c'est ça l'effort de la sainteté, c'est la confiance, **la confiance sans limite en la miséricorde, en l'amour de Jésus**. Et ainsi se gravit pas à pas le chemin de la sainteté.

Vous avez la grâce d'avoir quelqu'un comme Père qui vous l'a fait voir quotidiennement, et vous continuerez sur ce chemin.

<p><i>Je vous aime, ô mon Dieu</i></p> <p><i>Je vous aime, ô mon Dieu, Et mon seul désir est de vous aimer jusqu'au dernier soupir de ma vie. Je vous aime, ô Dieu infiniment aimable, et j'aime mieux mourir en vous aimant, que de vivre un seul instant sans vous aimer Je vous aime, Seigneur, et la seule grâce que je vous demande, c'est de vous aimer éternellement...</i></p>	<p><i>Mon Dieu, si ma langue ne peut dire à tous moments que je vous aime, je veux que mon cœur vous le répète autant de fois que je respire... Mon Dieu, faites-moi la grâce de souffrir en vous aimant et de vous aimer en souffrant. Je vous aime, ô mon Divin Sauveur, parce que vous avez été crucifié pour moi ; Je vous aime, ô mon Dieu, parce que vous me tenez ici-bas crucifié pour vous...</i></p>	<p><i>Mon Dieu, faites-moi la grâce de mourir en vous aimant et en sentant que je vous aime. Mon Dieu, à proportion que je m'approche de ma fin, Faites-moi la grâce d'augmenter non amour et de me perfectionner. Amen ! Prière du pur amour du St Curé d'Ars.</i></p>
---	--	--